

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

1 F

L'Humanité Rouge
B.P. 365
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

4^e ANNEE N° 139
JEUDI 16 MARS 1972

Libérez les emprisonnés ! réintégrez les licenciés ! le fascisme ne passera pas !

LE 10 MARS - 10 HEURES

Il y a un complot contre la classe ouvrière, contre le peuple.

Incapable de surmonter les difficultés nées de l'anarchie du système capitaliste et profondément inquiète devant le mécontentement général des masses populaires, la bourgeoisie développe un vaste complot destiné à écraser toute opposition conséquente à sa néfaste et criminelle politique. Elle emploie une double tactique : d'une part elle agit de manière directe avec son pouvoir d'Etat, d'autre part elle utilise les commis infiltrés dans les rangs ouvriers que sont les dirigeants révisionnistes du Parti faussement « communiste » français et de la C.G.T.

Le pouvoir d'Etat est responsable de l'assassinat du jeune ouvrier René Pierre Overney. C'est en effet l'Etat-patron qui administre la Régie « nationale » Renault, et c'est lui qui a instauré le système des bandes fascistes armées, chargées de la répression anti-ouvrière.

Malgré la puissante réprobation des masses populaires, le gouvernement a poursuivi son complot : il n'a pas hésité à faire arrêter d'autres ouvriers soupçonnés d'avoir distribué des tracts aux portes de l'usine de Billancourt. En somme, il a jeté en prison les militants qui ont échappé aux balles du revolver de Tramoni. Puis Dreyfus, autre homme de main de la bourgeoisie, a licencié brutalement d'autres ouvriers soupçonnés de sympathie envers les premiers. Cet arbitraire viole cyniquement le droit d'opinion de la classe ouvrière. La démocratie bourgeoise recourt à la violation de sa propre légalité et montre bien ainsi qu'elle n'est rien d'autre que la dictature violente du capitalisme.

Les dirigeants révisionnistes ont assumé la mission d'entraver la juste colère des travailleurs, d'essayer de les empêcher de réagir face à la violence de classe du patronat et de l'Etat à son service. Marchais, agent numéro un de la grande bourgeoisie, a osé qualifier l'ouvrier assassiné de « provocateur » et même de « fasciste ». Les responsables révisionnistes du P.«C.»F. et de la C.G.T., tant à l'intérieur de l'usine que dans l'ensemble du pays, ont tout fait pour empêcher la protestation ouvrière et populaire. Ils ont appuyé explicitement les arrestations et les licenciements des travailleurs de la Régie. Mieux, ils ne cessent d'appeler à la répression patronale et gouvernementale contre les ouvriers qui pratiquent la lutte de classe contre le patronat et contre le gouvernement.

Les deux volets du complot anti-ouvrier et anti-populaire sont ainsi représentés par l'activité violente du gouvernement d'une part, par l'activité complice des dirigeants révisionnistes d'autre part.

La bourgeoisie prépare-t-elle le recourt à l'arme éprouvée de l'électoratisme en avançant le scrutin législatif prévu pour 1973 ? La bourgeoisie va-t-elle appliquer des mesures ouvertement fascistes pour essayer d'écraser le mouvement révolutionnaire des masses, pour tenter de juguler la classe ouvrière ?

(Suite page 4)

A l'appel de 13 organisations

**17 MARS :
JOURNÉE NATIONALE D'ACTION !**

Le 11 Mars, 11 organisations dont la Cause du Peuple et le P.S.U annonçaient leur désir de promouvoir une journée nationale d'action contre les menées fascistes des capitalistes et de leur état. L'Humanité Rouge s'est associée avec enthousiasme à une telle initiative qui allait dans le sens de son appel du 10 Mars.

QUE PARTOUT EN FRANCE, NOS CAMARADES, SYMPATHISANTS ET AMIS, PRENNENT A CŒUR DE MOBILISER LA CLASSE OUVRIÈRE ET TOUS LES TRAVAILLEURS CONTRE LA FASCISATION !

La bataille de "L'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner!

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Francs
Un lecteur pour soutenir le juste combat politique et idéologique de H.R.	10
Le Marxisme-Léninisme triomphera	17
Un vieil ouvrier	10
J.-P. B. - H.R. vaincra	10
Souscription à la librairie	7
Des communistes marxistes-léninistes - pour la défense de H.R. (Nord)	20
R.R. - Soutien permanent à H.R.	120
Trois fonctionnaires	200
Pour le juste combat de H.R.	10
Un fonctionnaire marxiste-léniniste	20
Des communistes marxistes-léninistes staliniens	200
Léon	3
Des camarades	42,50
Des marxistes-léninistes	90
Pour soutenir la juste ligne politique et idéologique de H.R.	100
Un travailleur immigré	3
Cercle Memet Shéhu	50
Un infirmier	15
A bas la fascisation	16
Un cheminot M.T. - H.R. vaincra	7
Pour soutenir le juste combat idéologique de H.R. - Une abonnée	10
Mlle L.A. en soutien à H.R.	20
M.R.	1,50
Une concierge - H.R. vaincra	2
Anonyme	10
Un travailleur resté stalinien	2
M.J. - H.R. vaincra	50
Soutenez notre presse - S.O.	7,20
G.M.	5
Une lectrice de H.R. - contre l'exploitation capitaliste	10
R.R.	3
Souscription de masse Comité de quartier :	
Un travailleur	3,50
Un couple de travailleur	3,50
Un cheminot retraité	5
Une sympathisante	3
Anonyme	2
Un vitrier	5
Admirateurs d'Engels LP	5
Vive le président Mao (P.E.)	73
Sur un marché - Un lecteur	5
Les A.D.V.	10
Pour que vive l'Humanité Rouge	100
Pour un douze pages permanent	6
N.G. - H.R. vaincra	10
Un lycéen	1
Une mère de famille ouvrière	2
Total de la semaine	1 305,20
Total précédent	171 761,78
Total général déjà utilisé pour le règlement de H.R.	173 066,98

Diffusons notre journal avec audace!

Les choses évoluent vite ces temps-ci, tant sur le plan intérieur qu'international.

Un nombre de plus en plus grand d'ouvriers recourent à la lutte classe contre classe. Face à l'aggravation de ses conditions de vie et de travail, la classe ouvrière se prépare à des combats de grande envergure.

L'ampleur des obsèques de Pierre Overney a témoigné d'une importante mobilisation populaire contre la fascisation.

En cette occasion, jamais les dirigeants révisionnistes ne s'étaient trouvés aussi isolés de la masse de la classe ouvrière.

De nombreux travailleurs ont commencé à prendre cons-

science de la nature réactionnaire des dirigeants révisionnistes.

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui, écoeürés, cherchent confusément leur voie. A nous de leur faire connaître la voie marxiste-léniniste.

L'aile fasciste de la bourgeoisie prépare de mauvais coups. A nous de montrer à la classe ouvrière comment les déjouer.

La situation devient meilleure que jamais à la pénétration des idées marxistes-léninistes.

Cela demande de notre part de l'audace dans la diffusion de notre presse. Si nous ne savions pas faire preuve de cette audace, nous manquerions à notre devoir de marxistes-léninistes.

SOLDES A EUROMARCHÉ

Entrez, Messieurs et Mesdames, achetez le « petit livre orange, aujourd'hui à 4,90 au lieu de 5,50 ». Non merci, « camarade » Paul Laurent, ça fait encore trop cher de la demi livre.

Eh bien oui, figurez-vous que l'on a bradé (c'est d'ailleurs tout ce qu'il mérite) le « Programme de gouvernement » du P.C.F. à Euromarché. Logiques avec eux-mêmes, nos pontes révisos : ça commence par la publicité pour Renault (et sa police ?), pour Parly II (loge-

ments à la portée de tous, comme chacun sait) et ça continue avec la vente dédicacée dans un des plus gros « trusts » grande surface. Mais dites-moi, « camarade » Laurent, pourquoi en rester à une seule « initiative audacieuse » de ce genre ? Prenez donc de façon permanente un stand dans les grands magasins. Mais comment l'intituler : « Stand des Responsabilités Nationales » ou « Bric-à-brac idéologiques et vieilleries politiques » ?

Un Lecteur

A propos du n° 135

Nous publions la critique tout à fait juste qu'une lectrice nous a envoyée à propos de l'article « la situation des petits marchands » (n° 135).

Camarades,

Dans le n° 135, l'article consacré à « la situation des petits marchands » propose comme solution aux petits exploitants la défense de leurs petites exploitations à l'intérieur de comité de lutte.

Je pense que la défense des petits exploitants, en tant que victimes du capitalisme, est juste ; de même que leur organisation en comités de lutte ; mais n'est-il pas faux et démagogique d'appeler à la défense de la petite exploitation.

Celle-ci est condamnée en régime capitaliste comme en régime socialiste ; à l'heure actuelle, ou bien les petits paysans crèvent ruinés, il n'y a pas d'autres solutions pour eux dans le système capitaliste ; ou bien ils décident de se battre au côté des ouvriers contre l'ennemi commun et pour le socialisme. En régime socialiste ils auront vraiment leur place en tant que travailleur de la terre, ils pourront mettre leurs compétences de paysans au service de tous.

Je crois que c'est aux communistes marxistes-léninistes à leur dire ceci, et surtout leur faire prendre conscience que la solution à leur situation ne peut être que politique, et non réformiste ; qu'elle passe nécessairement par la destruction de l'Etat bourgeois.

LES BONS DE SOUTIEN

Nous avons déjà annoncé que nous tenons à la disposition de tous les CDHR et diffuseurs de notre hebdomadaire des bons de soutien portant le titre « L'Humanité Rouge vaincra ! ».

Ces bons ont déjà permis un soutien financier important à notre journal. Certains amis les utilisent pour effectuer des versements périodiques réguliers, ce qui est très apprécié pour notre trésorerie. D'autres militants les proposent à nos lecteurs au porte à porte et enregistrent toujours de bons résultats. Ils peuvent être aussi utilisés auprès des camarades de travail dans un même atelier, dans une même entreprise. Cependant, certains CDHR et diffuseurs ont encore ou bien sous-estimé l'efficacité de cette forme de souscription ou bien n'en ont pas eu connaissance. Nous les appelons à nous demander rapidement des carnets de « bons de soutien » (gratuit).

La bataille financière de « L'Humanité Rouge » est avant tout une bataille politique. Avec le soutien de masses de ses lecteurs, amis et camarades, « L'Humanité Rouge » vaincra !

Aux communistes sincères...

Camarades,

Je vais avoir 80 ans, et j'ai lutté toute ma vie contre les injustices.

Aussi au seuil de ma vie, je ressens profondément l'abandon et le renoncement de certains sur le compte duquel je me suis trompé.

Cette lettre est destinée aux communistes sincères et non pas aux dirigeants girouettes.

Je leur dis ceci, restez communistes, mais débarrassez-vous aussitôt que vous vous apercevrez qu'ils glissent vers le révisionnisme de ceux qui ne cherchent qu'à garder leur place ou à l'améliorer.

Dès que Thorez a tendu la main aux catholiques en même temps qu'il prônait et cela avec juste raison que la religion était l'opium du peuple, j'ai compris.

Quand un collègue de lâches place à sa tête un ancien auxiliaire d'Hitler, n'est-ce pas la plus grande injure que l'on puisse faire à ceux (et ils sont nombreux) qui ont préféré la route du maquis à celle de l'Allemagne.

Et Péri et Semard et tous les autres comprendraient.

Réfléchissez, et certainement vous aboutirez à la même conclusion que moi, notre cause est trahie.

Salutations communistes

Communiqué de l'Union Générale des travailleurs Réunionnais en France (extraits)

mais frappé par le chômage auquel ils avaient pensé échapper en partant de la Réunion.

Chez les émigrés réunionnais cet acte de répression soulève émotion et indignation dont nous recevons à chaque heure témoignage. A chaque fois que

le pouvoir frappe, la révolte des travailleurs réunionnais se transforme en volonté de combattre le pouvoir colonial, qui se découvre. L'U.G.T.R.F. exige que cette mesure d'expulsion soit rapportée.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maoïstetoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste Nom et adresse (facultatifs)

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source Date :

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	40 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	80 F
	1 an	40 F	80 F	150 F
Etranger :				
	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226 72 La Source ou par timbres.

C. I. T. :

NOS CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL

On a parlé de la C.I.T. à la télé il y a quelques semaines.

Rappelons les faits : lors d'une émission « A armes égales », consacrée aux conditions de travail de la classe ouvrière, Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., demandait à visiter différentes usines, dont la C.I.T. de Saint-Jean-de-Maurienne. Permission qui lui fut naturellement et unanimement refusée : aucune usine ne tenait à voir étaler au grand jour l'ignoble exploitation à laquelle ses ouvriers étaient soumis.

Petite question : et si c'était Fontanet, ministre de l'Exploitation et du Chômage, qui avait demandé cela, que se serait-il passé ? Nous pouvons répondre sans grand risque d'erreur qu'on lui aurait montré le secteur le plus peinarde, qu'on aurait briqué à neuf pour la circonstance.

LA VERITE, c'est que personne, que ce soit à la radio, à la télé ou dans la presse, n'a le droit de montrer nos conditions de travail telles qu'elles sont réellement.

NON, nous ne verrons jamais à la télé les différentes usines C.I.T. de province, où :

— au bobinage, les filles, sur un siège tournant, travaillent SUR QUATRE POSTES A LA FOIS ;

— où, au réglage des commutateurs, les filles réglent deux commutateurs à la fois, EN TRAVAILLANT DES DEUX MAINS ;

— où les filles doivent compenser par un boni de 80/85 min, un salaire INFÉRIEUR D'AU MOINS 1 F de l'heure au nôtre, déjà honteusement bas, et cela à cause de l'ignoble système de l'ABATTEMENT DE ZONE.

NON, on ne dira jamais à la radio ou dans la presse qu'à Vélizy :

— les filles, à la production des C.I., doivent supporter en permanence le bruit infernal des machines, en particulier celui des trois quadrilles et la scie électrique ;

— il y a de nombreux évanouissements dans les ateliers, surtout en été, avec les effets conjugués de la chaleur et du boni ;

— il faut plusieurs débrayages pour imposer un chauffage à peu près correct ;

— les filles qui font du boni tombent malades les unes après les

autres. Leur baisse de tension, ce n'est pas de la frime.

ET AILLEURS, C'EST PAREIL, ET PARFOIS PIRE !

NON, l'équipe du film « Elise ou la vraie vie » n'a pu tourner ni au baigne Citroën (une des pires usines de France), ni à Renault-Billancourt.

NON, on ne dit pas à la radio et à la télé que Mohamed Salem est mort à Penarroya-Lyon, à cause de la vieillesse du matériel et des cadences infernales (une chaîne usée s'est cassée et le couvercle d'un four, en tombant, L'A TUE NET). On ne dit pas que tous les ouvriers dans cette usine sans hygiène attrapent la maladie du plomb.

NON, on ne dit pas à la télé que plusieurs ouvrières des usines Souillac sont PARALYSEES A VIE et d'autres ont des LESIONS NERVEUSES IRREMEDIALABLES à cause de l'utilisation de colles extrêmement nocives.

NON, ON NE PARLE PAS DE TOUT CELA DANS LA PRESSE POURRIE, LA RADIO ET LA TELE DU CAPITAL !

On en parle parfois, du bout des lèvres, mais pour s'en apitoyer hypocritement.

Mais que font-ils pour que ça change ?

RIEN !

AU CONTRAIRE, NOS CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL S'AGGRAVENT SANS CESSER !

— Les cadences s'accroissent toujours ;

— Les transports deviennent de plus en plus longs, plus pénibles, plus coûteux ;

— Pour les femmes, il y a toujours la DOUBLE JOURNEE DE TRAVAIL, les courses, le ménage, la lessive, les enfants, alors qu'elles ont, avec les immigrés, les conditions de travail les plus pénibles et les salaires les plus bas.

ET POURTANT, MALGRE LE MUR DU SILENCE ET LES MENSONGES DE LA PRESSE POURRIE, des ouvriers se lèvent pour imposer leur droit à la vie, pour imposer la satisfaction de leurs revendications fondamentales et luttent durement contre la bourgeoisie, son Etat et ses flics.

Correspondant H.-R.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

CIMENTS LAFARGE (Le Havre)

Les 120 ouvriers de la cimenterie ont achevé leur troisième semaine de grève pour s'opposer au diktat de la direction qui entend les priver d'augmentation de salaire pendant plusieurs mois, voir plusieurs années !

IMPRIMERIE SUD-OUEST (Bordeaux)

Les 600 ouvriers de l'imprimerie poursuivent la grève pour imposer leurs revendications et refuser les licenciements annoncés par la direction. La solidarité active se développe dans toutes les entreprises de la région.

Pas un seul licenciement !

Du travail pour tous !

WAGONS-LITS

5 000 travailleurs ont fait la grève le 10 mars et plusieurs centaines d'entre eux ont manifesté dans Paris leur opposition à la politique de « reconversion », c'est-à-dire de licenciements massifs, pratiquée par la direction qui entend, en outre, se prendre la quasi-totalité des avantages acquis par les luttes de 1936. Déjà les cadences se sont durement alourdies : un travailleur pour 10 lits autrefois, un pour 36 maintenant !

Pas un licenciement aux Wagons-lits !

A bas les cadences infernales !

ETABLISSEMENTS J. PARIS (NANTES)

A bas la hiérarchie des salaires !

Depuis plus d'une semaine, les ouvriers de l'usine Paris à Roche-Maurice occupent les locaux nuit et jour.

Depuis le début de février avaient lieu des débrayages tournants accompagnés de défilés dans les bureaux.

Devant les coups portés à la production par ces grèves tournantes, le patron menace les ouvriers de lock-out. La réaction ouvrière a été immédiate, puisqu'ils décident aussitôt, à l'unanimité, l'occupation de l'usine.

QUE VEULENT-ILS ?

Les ouvriers de cette usine remettent en cause le mode traditionnel de répartitions des augmentations de salaire.

Jusqu'à présent, toutes les augmentations de salaire se font en pourcentage : automatiquement, l'écart entre les salaires (de 1 000 à 8 000 F par mois chez Paris pour 45 h) se trouve encore augmenté.

Les ouvriers de l'usine Paris exigent une augmentation en deux

PTT

24 heures de grève suivie à 100 % par les travailleurs des lignes aériennes et souterraines pour imposer le reclassement indiciaire, la revalorisation des indemnités et l'application effective des avantages acquis par la grève en 1968.

Seule la lutte paie !

CREUSOT-LOIRE (Dunkerque)

La grève des 3 000 ouvriers de la Sidérurgie dure depuis une semaine pour imposer une augmentation des salaires, une prime de logement, de meilleures conditions de travail. La solidarité s'organise activement dans les usines de la région.

SERRURERIES DE LA SEINE

Depuis le 26 janvier, 80 travailleurs occupent l'usine des « Serrureries de la Seine » à Sainte-Florine.

Les serrureries de la Seine sont une entreprise de reconversion. L'état versait des subventions chaque fois qu'un mineur se faisait embaucher. Quand le patron a eu touché assez de subventions il a fermé la boîte.

Les ouvriers ont ainsi perdu leur travail et sont sans salaire depuis le 1^{er} janvier. Ils occupent l'usine depuis maintenant près de deux mois.

P. T. T. :

NON, AUX LICENCIEMENTS !

Les licenciements atteignent désormais de plein fouet le secteur public. Dans l'administration des P.T.T., ce sont 70 000 auxiliaires qui sont directement menacés de licenciement.

La crise du système capitaliste atteint ainsi un secteur réputé pour la stabilité de l'emploi.

Les auxiliaires des P.T.T. ont toujours été considérés comme de véritables esclaves par l'administration. Aucun statut, aucune garantie d'emploi, des salaires inférieurs à 1 000 F par mois. A travail égal, le salaire est très largement inférieur à celui des titulaires. Les moqueries et les brimades contre « les incapables d'auxiliaires » sont monnaie courante de la part des cadres. Ils sont près du quart du personnel. Ce sont donc des bénéfices énormes qui ont été réalisés sur leur dos. Et maintenant, dans le but de rentabiliser au maximum, on les licencie. On les a pressés comme des citrons ; désormais, ils sont un frein à la voracité de la bourgeoisie, on les jette à la rue.

Pendant que les conditions de travail se détériorent, l'augmentation du trafic postal, l'augmentation du nombre d'abonnés téléphoniques prouvent, s'il en était besoin, qu'il y a du travail pour tous.

Les licenciements se multiplient, l'inquiétude est grande, la colère monte. « Prenant leurs responsabilités, les organisations syndicales allongent leurs paragraphes de revendications des cadres et techniciens de quelques lignes routinières sur les auxiliaires. » Elles cherchent à créer un état d'esprit fait de fatalisme, faire croire au caractère disproportionné de la lutte et à l'impossibilité d'empêcher le progrès d'avancer. C.G.T. et C.F.D.T. en tête, les organisations responsables et expérimentées revendiqueront le reclassement... ailleurs ! la prime de licenciement et le droit de pointer au chômage.

En mai 1968, la revendication de titularisation des auxiliaires a été abandonnée par les dirigeants syndicaux. Les auxiliaires étaient pourtant en première ligne dans la grève. Mais ce mot d'ordre, clair, précis, ne permettait aucun « magouillage ». Il mobilisait véritablement les auxiliaires pour une revendication juste. Alors, aux oubliettes la titularisation des auxiliaires...

Aujourd'hui, la situation est très grave. Les auxiliaires doivent comprendre qu'ils ne peuvent compter que sur leurs propres forces pour faire échec aux sales tentatives de

l'Etat-patron. Ils doivent s'organiser, combattre le défaitisme des syndicats, en montrant la force importante qu'ils représentent. Ils doivent gagner à la lutte le plus grand nombre possible de titulaires qui ne sont plus totalement à l'abri de licenciements (camouflés pour la circonstance en mutations d'office, inacceptables selon la situation de famille).

L'unité se fera à la base, en engageant résolument la bataille contre les licenciements, le chômage, la misère.

La France comptera bientôt 1 million de chômeurs. Où trouver un emploi dans ces conditions ? La seule solution correcte est de refuser tous les licenciements.

— Non aux licenciements !

— Titularisation immédiate des auxiliaires !

Des Travailleurs marxistes-léninistes des P.T.T.

NOTE. — Travailleurs postiers, n'hésitez pas à écrire à *L'Humanité Rouge*, faites part de vos expériences dans votre service. En avant vers l'unité de lutte des travailleurs postiers ! En avant vers l'unité de combat de la classe ouvrière !

parties :

— l'une *uniforme*, pour réduire l'écart entre les salaires,

— l'autre *hiérarchisée*.

L'ATTITUDE PATRONALE

Le patron, un des plus durs de Nantes, s'est livré à de multiples pressions pour forcer les ouvriers à cesser l'occupation de l'usine :

— pressions individuelles : des représentants de la direction sont allés voir des ouvriers chez eux, pour tenter de les impressionner, eux et leur famille ;

— un prétendu « Comité de défense pour la liberté du travail » s'est constitué sur l'initiative de la direction avec l'appui de certains cadres et de la maîtrise ;

— ce « comité » a entrepris dans la presse et à la télé une campagne d'intoxication pour faire croire à l'opinion que la majorité du personnel est contre l'occupation.

AUJOURD'HUI, LES OUVRIERS DE L'USINE SONT MENACES D'EXPULSION, EVENTUELLEMENT AVEC « RECOURS A LA FORCE PUBLIQUE » !

QUI EST J. PARIS ?

A la télé, Jacques Paris a essayé de nous donner l'impression qu'il a du mal à vivre. Pourtant, chacun se souvient qu'en juin 71, 2 000 personnes sont allées à un pique-nique-manifestation dans sa propriété de Sucé, au pied d'un magnifique château entouré de pelouses : « Jaille ».

Paris n'exploite pas seulement ses ouvriers, il exploite aussi des fermiers et accapare plusieurs dizaines d'hectares de terrain sur les bords de l'Erdre.

LA SOLIDARITE

La grève de l'usine Paris rencontre d'ores et déjà le soutien et l'approbation de larges couches de la population. Des agriculteurs ont manifesté leur solidarité en venant vendre des produits à bas prix aux grévistes.

Un *comité de soutien* à la grève s'est créé, comprenant des ouvriers, des étudiants, des paysans. Dans les jours à venir, la solidarité doit se développer encore plus. Tous les travailleurs sont concernés et doivent participer financièrement au soutien.

Les travailleurs de chez Paris sont décidés à tenir. Ils font preuve d'une grande résolution dans la lutte. Aux grilles de l'usine, on peut lire des pancartes qui disent : « Paris exploiteur ! », « Horaires et mensuels unis dans la lutte ! »,

CONTRE LA FASCISATION, FRONT UNIQUE PROLETARIEN !

EN AVANT VERS LE FRONT UNIQUE DU PROLETARIAT !

La bourgeoisie, empêtrée dans une crise économique dont l'ampleur ne cesse de croître, cherche à s'en tirer en en faisant porter tout le poids sur le dos de la classe ouvrière. Elle ne peut que recourir à l'exploitation sans borne de la classe ouvrière. Elle voit là son salut. Cadences accélérées, accidents du travail, bas salaires, vie chère, chômage, sont le lot de la classe ouvrière. A cette logique d'exploiteurs s'oppose la logique ouvrière. Face à l'exploitation accrue, riposte ouvrière généralisée. Deux logiques inconciliables, entre lesquelles seule la force peut trancher.

L'objectif de la bourgeoisie est de pouvoir exploiter la classe ouvrière sans que celle-ci puisse opposer sa résistance. Elle n'hésite pas à employer la violence

terroriste ouverte pour décourager toute volonté de résistance ouvrière. Déjà, les éléments les plus réactionnaires de la bourgeoisie préparent la généralisation de telles méthodes. Ils liquident peu à peu les libertés démocratiques ; ils y adaptent la police, l'armée ; ils renforcent les milices fascistes, ils les arment, etc.

Tout cela constitue la fascisation, la préparation de l'Etat au fascisme. L'aile fasciste de la bourgeoisie se prépare à imposer par la terreur le silence à son ennemi irréductible : le prolétariat. A travers chaque nouvelle mesure fascisante, c'est lui qui est visé.

Face à cela, pour faire échec au complot fasciste, l'arme du prolétariat c'est son unité, son front de classe : le FRONT UNIQUE PROLETARIEN.

Les dirigeants révisionnistes, diviseurs de la classe ouvrière

Les dirigeants du P.« C. » F. et de la C.G.T. parlent beaucoup d'unité. Mais qu'en est-il en réalité ?

Leur « unité » c'est l'unité électorale avec les vieux ennemis de la classe ouvrière, les Guy Mollet, les Mitterrand, ceux-là mêmes qui lancèrent si souvent la police contre les travailleurs.

A cette « unité »-là, ils sacrifient la véritable unité du prolétariat, la sabotent.

Ils isolent les luttes ouvrières les unes des autres (exemples : R.A.T.P., Penarroya dernièrement). Ils font la

chasse aux ouvriers révolutionnaires dans les syndicats, les dénoncent à la répression. Ils excluent des sections syndicales entières (La Seyne).

Ils font tout pour entretenir la démobilitisation au profit de négociations sans principes. Ils préchent l'esprit de recule, calomniant ceux qui s'y opposent.

Avec quel éclat ils ont montré leur visage de diviseurs de la classe ouvrière ces jours-ci ! Alors même qu'un ouvrier a été assassiné par un homme de main fasciste, ils ont saboté la volonté de riposte de masse des ouvriers, se sont opposés

activement à toute action de masse, calomniant les ouvriers révolutionnaires, approuvant leurs licenciements. Ils ont montré clairement ce qu'ils sont et qui ils servent : des diviseurs de la classe ouvrière, des fourriers du fascisme.

L'unité de la classe ouvrière ne peut se bâtir que contre ces dirigeants. Ils sont un obstacle à abattre sur le chemin de l'unité prolétarienne. Toute illusion entretenue à ce sujet ne peut qu'être profondément nuisible aux intérêts de la classe ouvrière, et compromettre son avenir.

Le sectarisme, un mal à combattre

Un autre obstacle, secondaire, mais également dangereux sur la voie de l'unité est le sectarisme. Ceux qui sous une phraséologie de gauche rejettent tous les ouvriers qui ne pensent pas comme eux, qui

partent du principe que qui ne dit pas sur tout comme eux est contre eux, ceux-là divisent aussi la classe ouvrière. Le mal qu'a causé jusqu'à nos jours le sectarisme à la classe ouvrière doit nous convaincre de le

combattre. Ne pas savoir distinguer les contradictions au sein de la classe ouvrière d'avec celles entre la classe ouvrière et ses ennemis, c'est nuire aux intérêts vitaux de la classe ouvrière.

FRONT UNIQUE PROLETARIEN !

Aujourd'hui, plus que jamais, face aux menaces fascistes, l'unité de classe du prolétariat est une nécessité impérieuse. Elle répond à ses intérêts et ne saurait s'édifier que sur la base de ses intérêts.

Quelle unité !

Cette unité doit se bâtir à la base, sur les lieux même de l'exploitation : dans les usines, sur les chantiers. A la base, car cette unité-là est seule solide, durable. Elle seule est la véritable unité de classe. A la base, car il ne saurait y avoir d'unité avec les dirigeants révisionnistes dont la politique est contraire aux intérêts même des ouvriers qu'ils trompent.

Les marxistes-léninistes, artisans du Front Unique Proletarien, tendent la main à tous les ouvriers honnêtes, membres du P.« C. » F., ou

Les marxistes-léninistes combat-

Comment la réaliser ?

tion essentielle pour la réalisation de leur unité.

Les marxistes-léninistes combattent pour les revendications qui unissent la classe ouvrière, dénonçant celles qui la divisent. Ils combattent pour les augmentations égales pour tous, contre les augmentations hiérarchisées, par exemple. Ils doivent veiller constamment à développer la solidarité de classe, organiser la solidarité ouvrière envers les travailleurs en lutte.

Tout en appelant les ouvriers membres du P.« C. » F., de la C.G.T., etc. à se joindre à leur combat, les marxistes-léninistes doivent expliquer en quoi la politique des dirigeants traîtres est contraire aux intérêts de la classe ouvrière, à leurs intérêts même.

L'unité même de la classe ouvrière suppose que l'on combatte les idées bourgeoises et révisionnistes présentes dans la classe ouvrière, mais

tent comme contraires aux intérêts des travailleurs les divisions syndicales entretenues par les dirigeants. Lors des élections syndicales par exemple, ils appellent les travailleurs à voter non pas pour telle ou telle étiquette syndicale mais pour des ouvriers syndiqués ou non qui ont fait preuve de dévouement envers la classe ouvrière, qui ne décident rien sans l'avis et l'accord des ouvriers, qui défendent les revendications unitaires de la classe ouvrière (augmentations égales pour tous par exemple), etc.

en ayant toujours en tête que l'on s'adresse à des frères de classe, même s'ils sont dans l'erreur.

L'unité d'opinion de la classe ouvrière se réalisera progressivement par son unité d'action et grâce aux explications que les communistes sauront fournir.

Les communistes sont les porteurs du Front Unique Proletarien, ils sont les artisans de l'unité de la classe ouvrière. Sans avant-garde de la classe ouvrière, capable dans chaque usine de montrer la voie de l'unité, de déjouer les manœuvres de division, il ne peut y avoir de Front Unique du prolétariat. L'édification du Front Unique Proletarien suppose le renforcement de l'avant-garde dans les entreprises. Mais aussi le Front Unique du prolétariat est le préalable à l'unité populaire le plus large contre le capital monopoliste et son Etat fascisant.

LIBEREZ LES EMPRISONNÉS ! REINTEGREZ LES LICENCIÉS ! LE FASCISME NE PASSERA PAS !

(Suite de la page 1)

Une grande vigilance s'impose.

Il faut briser ce complot, il faut stopper la course au fascisme ! Mais il n'existe qu'une seule voie, qu'une seule force capable de conduire notre peuple à la victoire sur les forces d'exploitation, d'oppression et de réaction : cette force, c'est le Front unique de la classe ouvrière, sous la direction duquel peut et doit se cimenter le plus large Front uni anti-fasciste. L'édification de cette force ne peut être réalisée que sous la direction du Parti révolutionnaire prolétarien.

« L'Humanité Rouge » comprend la révolte des militants qui ont placé leur espoir de résistance victorieuse au complot dans l'enlèvement d'un cadre répressif de la Régie Renault. Mais elle sait aussi que l'Histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire témoigne abondamment de l'inefficacité, quand ce n'est pas de la nocivité, de pratiques similaires mises en œuvre du temps de Lénine comme dans les débuts de la Révolution chinoise.

Certes, il est plus facile aujourd'hui d'enlever et séquestrer un individu que de parvenir à entraîner les masses populaires, classe ouvrière en tête, à l'action concrète contre la fascisation, pour imposer la satisfaction de revendications immédiates, pour préparer la révolution prolétarienne. Les grands révolutionnaires, de Marx à Mao en passant par Lénine, Enver Hoxha, Ho Chi-minh, ont de tout temps considéré dans leur pratique comme sur le plan théorique, que ce sont les masses qui jouent dans la lutte de classe, avant comme pendant et après la Révolution, le rôle principal, le rôle décisif. L'enlèvement d'un cadre n'est pas une initiative susceptible de prolonger le mouvement révolutionnaire de masse suscité par contre, avec le succès que l'on sait, par le sacrifice du militant de « La Cause du Peuple » René Pierre Overney. Après son grandiose enterrement, n'eût-il pas été possible d'organiser de nouvelles grandes manifestations de masse pour exiger et imposer la libération des camarades emprisonnés et la réintégration des ouvriers licenciés ? « L'Humanité Rouge » en est convaincue, de telles initiatives auraient prolongé avec succès le mouvement des masses.

Face au complot de la bourgeoisie ourdi par le gouvernement avec la complicité des dirigeants révisionnistes, « L'Humanité Rouge » appelle tous les travailleurs

— à tout mettre en œuvre pour la réalisation du Front unique de la classe ouvrière, par l'unité à la base et dans l'action, en appliquant la juste tactique « classe contre classe » ;

— à développer toutes les actions de masse possible contre le complot de la bourgeoisie, en y entraînant toutes les autres couches et catégories sociales de la population décidées à la lutte contre le fascisme ;

— à démasquer sans trêve les dirigeants traîtres aux intérêts de classe du prolétariat et des autres couches révolutionnaires ;

— à entraîner par des explications patientes et fraternelles les ouvriers, militants et sympathisants de base encore trompés par l'idéologie et la politique révisionnistes.

Les mots d'ordre de « L'Humanité Rouge » dans la situation présente sont :
LIBEREZ LES MILITANTS EMPRISONNES !
REINTEGREZ LES OUVRIERS LICENCIÉS !
A BAS LE POUVOIR BOURGEOIS ET SES COMPLICES !
DISSOLUTION DES BANDES ARMEES FASCISTES ORGANISEES PAR LA BOURGEOISIE A L'INTERIEUR ET A L'EXTERIEUR DES USINES !
LE FASCISME NE PASSERA PAS !

MANIFESTATION A TOULOUSE

Pendant deux heures, 4 000 anti-fascistes environ ont parcouru les rues de Toulouse. Il y avait de nombreux drapeaux rouges en berne, des banderoles avec des mots d'ordre tels : « Halte au fascisme et au racisme ! », « Unité travailleurs français et immigrés », et des mots d'ordre écrits en arabe et en espagnol, autour desquels s'étaient réunis des camarades de ces nationalités.

Notons que la C.F.D.T. manifestait sous la banderole : « Halte à la répression patronale ! »

Les mots d'ordre les plus repris étaient : « Flics fascistes, patrons assassins ! », « Tous unis contre la répression ! », « Ils ont tué à Renault, nous vengerons Overney ! », « Marchais menteur, complice des tueurs ! »

Les marxistes-léninistes de l'Humanité Rouge ont lancé à plusieurs

reprises le mot d'ordre : « Le fascisme ne passera pas ! », qui était largement repris.

De nombreux Toulousains se sont massés le long de la manifestation. Celle-ci avait en tête trois panneaux rappelant chacun la mort de Pierre Overney, de Gilles Tautin et des deux ouvriers en Mai 68, les neuf morts de Charonne.

De nombreux manifestants portaient des portraits de Pierre Overney. Nous avons chanté Le Chant des Martyrs et L'Internationale.

L'intervention finale, faite par un militant de La Cause du Peuple, fut excellente. Elle a analysé la situation actuelle de fascisation, parlé de la nécessité des luttes ouvrières et populaires, de l'exploitation quotidienne des ouvriers dans les entreprises.

Correspondant H.R.

CLASSE CONTRE CLASSE !

Camarades,

J'ai sous les yeux le numéro 138 de notre journal et c'est en tant que militant syndical que je vous écris.

A l'exemple d'autres camarades syndiqués à la C.G.T., comme le syndicat C.G.T. des A.G.F. (Assurances) ou le camarade délégué du personnel à la S.N.E.C.M.A., il nous faut affirmer tout haut et devant tous les travailleurs que nous n'approuvons pas la prise de position du syndicat Renault-Billancourt et celle des dirigeants confédéraux. En mettant sur le même plan dans sa condamnation de jeunes révolutionnaires sincères et le pouvoir patronal, ils se conduisent comme des alliés de ce pouvoir, comme les fourriers du fascisme.

Quelles que soient les erreurs et les fautes commises par certains jeunes, ce n'est pas en les calomniant, ni en les injuriant que les problèmes posés par la crise du capitalisme seront résolus. Bien au contraire.

Mais ici, il faut bien mettre les choses au point : la position du P.« C. » F. et celle résultante de la direction de la C.G.T. et de la fraction qu'elle contrôle ne sont pas la conséquence d'un aveuglement. C'est la volonté délibérée et poursuivie depuis de nombreuses années de freiner le processus de développement du mouvement révolutionnaire ; d'arrêter le plus rapidement possible et avec le moins de dégâts les luttes que mènent les travailleurs, classe ouvrière en tête. Ce que veut le P.« C. » F. et ceux qui le suivent, c'est un changement de gouvernement par la légalité bourgeoise. Ce que veut montrer le P.« C. » F., à l'image de l'ancienne social-démocratie traître, c'est qu'il est meilleur

gestionnaire du capitalisme que le gouvernement des grands monopoles actuel.

« NON à la Révolution socialiste ! NON à la violence révolutionnaire face à la violence des patrons, de la bourgeoisie, de leur Etat ! NON à la dictature du prolétariat ! OUI aux bulletins de vote ! »

Le P.« C. » F. et la direction traîtresse de la C.G.T. font tout pour empêcher la lutte classe contre classe. Ils font tout pour démobiliser les travailleurs, les décourager de lutter. Car pour eux, révisionnistes, la lutte ne paie pas. C'est la conciliation et la collaboration de classes. Ce qu'ils recherchent, ce n'est pas l'unité de la classe ouvrière mais sa division pour réaliser l'unité au sommet avec les autres réformistes, avec les cadres, le patron. C'est l'unité sans principe de tous les opportunistes.

La ligne de démarcation ne passe plus pour eux entre la classe ouvrière, ses alliés, d'un côté et la bourgeoisie de l'autre, mais au sein de la bourgeoisie. Il y a de bons et de mauvais patrons...

L'analyse de classe qu'ils font est celle de la bourgeoisie. Le programme et l'action qu'ils prônent en découlent : c'est du plus plat réformisme. Mais leur sale besogne a déjà fait beaucoup de mal. La classe ouvrière est plus divisée que jamais ; elle a perdu ses organisations de classe.

Notre but, en tant que syndicalistes révolutionnaires prolétariens, n'est pas de corriger la ligne d'un syndicat. Il ne faut pas entretenir d'illusions. Car il n'est pas dit que la classe ouvrière ne se redonne pas une nouvelle organisation syndicale, en dehors de tous les syndicats existants aujourd'hui. Il n'est pas dit

non plus que nous pourrions poursuivre un travail conséquent et sérieux dans les syndicats.

Le FRONT UNIQUE OUVRIER, LE SYNDICAT UNIQUE DE LUTTE DE CLASSE peuvent naître d'expériences différentes. Nous ne devons jamais perdre de vue notre objectif stratégique sur le plan syndical. Mais notre but aujourd'hui c'est d'ouvrir les yeux de nombreux travailleurs, syndiqués ou non. C'est de dire et d'expliquer la vérité.

La vérité, c'est l'assassinat prémédité d'un jeune ouvrier se réclamant du maöisme.

La vérité, ce sont les milices fascistes dans les entreprises qu'implantent patronat et gouvernement.

La vérité, c'est la répression de plus en plus violente des luttes populaires et celles de la classe ouvrière au premier chef.

La vérité, c'est la violence fasciste, les groupes fascistes tels qu'Ordre Nouveau, incités à passer à l'action.

Notre devoir est de dire aujourd'hui clairement : Pierre Overney était un jeune militant ouvrier. Il est mort pour la cause de sa classe. Il appartient donc à la classe ouvrière et à son histoire révolutionnaire. Les syndicalistes révolutionnaires à la C.G.T. comme dans d'autres syndicats, tous les militants ouvriers saluent sa mémoire.

PIERRE OVERNEY, TU SERAS VENGE !

Chers camarades, je tiens encore une fois à apporter mon soutien total aux justes positions de l'« Humanité-Rouge » et vous envoie le salut fraternel d'un jeune syndicaliste révolutionnaire.

X., membre de plusieurs organismes de direction de syndicat et union de syndicat C.G.T.

LES COMMUNISTES SINCÈRES NE PEUVENT MANQUER DE REJETER LA CLIQUE MARCHAIS

Nous publions ci-dessous la lettre de démission d'un intellectuel communiste.

Apparent par ses conceptions littéraires à la revue « Tel Quel », il témoigne de façon éclatante que les communistes sincères dans les rangs mêmes du P.« C. » F. ne peuvent que s'opposer violemment à la ligne contre-révolutionnaire de la clique Marchais.

Un tel développement est dialectiquement lié au prestige de la République Populaire de Chine et à l'influence grandissante de la pensée-maösetoung. C'est ainsi que les animateurs de la revue « Tel Quel », qui possèdent une grande audience dans l'intelligentsia française, ont rompu voilà quelques mois avec le révisionnisme moderne des dirigeants du P.« C. » F. L'occasion de cette rupture : l'interdiction par Marchais de mettre en vente à la fête de l'Huma-blanche le remarquable ouvrage sur la Chine de M. Antonietta Macchiochi, députée du P.C. italien. A cette occasion, « Tel Quel » déclarait : « Il faut expliquer pourquoi on interdit « De la Chine » et on prône à longueur de colonnes dans l'« Humanité » et les « Lettres françaises » les productions les plus bourgeoisement réactionnaires ».

LE 2 MARS : X A SON SECRETAIRE DE CELLULE LUTTE ENTRE DEUX LIGNES, DEUX VOIES, DEUX CLASSES

D'un côté : la Chine révolutionnaire, pays de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, mouvement historique sans précédent, continuité et bond en avant par rapport au léninisme, façon inédite de poser la question de la lutte des classes sous le socialisme, la question de la démocratie socialiste, la question du pouvoir des masses ; de l'autre, le camp révisionniste, de plus en plus bloqué, répressif, tant sur le plan intérieur (l'opposition dans les hôpitaux psychiatriques, dogmatisme administratif, bureaucratie coupée des masses, etc.) que sur le plan extérieur (soutien à Lon Nol et à l'Inde réactionnaire, « lâchage » des

mouvements palestiniens de libération nationale, invasion de la Tchecoslovaquie, social-impérialisme).

D'un côté, la pensée-maösetoung, développement novateur du marxisme-léninisme, dialectique souple, vivante, exacte ; de l'autre, dogmatisme stéréotypé et éclectisme philosophique liquidateur, mécanisme, économisme.

D'un côté, ce que devrait être, ici, maintenant, une pratique révolutionnaire : ferme position de classe prolétarienne, pas d'alliances sans lutte idéologique. De l'autre, l'hégémonie grandissante et acceptée de la petite-bourgeoisie sur le prolétariat, l'abandon de toute référence à la dictature du prolétariat.

D'un côté, le primat du politique sur l'économique, « la politique au poste de commandement », la place de premier plan accordée à la lutte idéologique ; de l'autre, l'économisme vulgaire, la conception mécaniste de la superstructure, la question des rapports sociaux de production « écrasée » sous celle de « l'essor des forces productives ».

Dans le champ spécifique de mon travail (la « littérature »), d'un côté, un mouvement d'avant-garde sans précédent (groupé autour de « Tel Quel »), profondément novateur, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique, et sur la base du marxisme-léninisme ; de l'autre, le refus net de ce travail, la compromission avec le discours universitaire le plus éculé, le plus rétrograde, ou le cirque écœurant du sinistre vieux clown Aragon, main dans la main avec Guichard.

D'un côté, un militant révolutionnaire assassiné par la police du patronat ; de l'autre, les amalgames inacceptables et les insultes de l'« Humanité », ou l'assurance donnée par Marchais à la bourgeoisie que Mai 68 ne se reproduirait plus.

Je ne peux que choisir. C'est à la veille des obsèques des victimes de Charonne, en 1962, que j'avais adhéré au mouvement de la Jeunesse Communiste. C'est à la veille des obsèques de Pierre Overney que je quitte le Parti.

Je le quitte en communiste ; le combat continue : ailleurs, autrement.

Jeune cheminot, suis la voie révolutionnaire de tes aînés !

La situation des jeunes à la S.N.C.F. n'est guère brillante. Par la faute du capitalisme, des jeunes du Nord, du Sud, du Centre sont chassés de leur région par le chômage. Certains de ces jeunes de 18 ans montent à Paris, après avoir fait une demande d'entrée à la S.N.C.F. On passe une journée de tests, de visites médicales, si on n'est pas « apte », tu peux retourner chez toi, tu as perdu une journée de travail pour rien. Moi, je m'attendais à avoir un emploi aux ateliers avec tous les tests qu'on passe (rapidité, réflexe, vision...). Et bien, tout ça pour gagner 900 F par mois à accrocher des wagons !

Après, on nous place dans une garçonnière (foyer de célibataires) à deux ou quatre, pas question de se mettre avec des copains, il faut compléter les chambres. Très souvent, le concierge est un larbin de la S.N.C.F. qui nous espionne sans arrêt (« vous avez pas le droit de déplacer nos meubles et puis j'en ai marre que vous fassiez du bordel jusqu'à 2 h du matin, je vais écrire à votre chef de gare »). Comme vous voyez, ça nous change du boulot.

Pendant un an, tu es obligé de l'écraser si tu veux être commissionné (être titulaire), tu es obligé d'avoir trois réveils pour pouvoir te lever le matin à 3 h ou 3 h 30 car si tu te lèves pas et si le chef est vache, c'est le rapport et plusieurs rapports ça retarde ton commissionnement de un an ou plus, et tu peux être licencié. Si tu es bien vu, si tu t'écrases comme il faut, c'est comme à l'armée, quand tu as quelques jours de repos le chef de chantier peut t'accorder un départ avancé et une arrivée retardée pour le retour au boulot, pour que tu puisses prendre ton train. Comme vous voyez, on fait tout pour qu'on s'écrase : boulot, dodo et sourire à tes chefs, comme ça tu es un bon cheminot aux yeux de la direction.

Manque de pot, tous ces beaux caïds, ils oublient que l'exploitation amène la révolte des ouvriers. Et surtout, venant de la province où on bossait dans des petites boîtes, on

pouvait pas trop ouvrir sa gueule, vu qu'il y avait pas trop de travail dans la région, on n'avait pas le choix. Seulement, arrivé au chantier, tu es dans une équipe avec des anciens, tous ensemble on est solidaires dans le boulot, les anciens nous racontent comment ils ont « fait » 47, 53, 68, ils nous montrent que la classe ouvrière est forte si elle le veut, que tous unis on peut lutter efficacement contre les capitalistes. C'est là qu'on apprend la solidarité ouvrière.

Inutile de dire que lorsque la grève s'est déclenchée à la base en juin 71, on n'a pas oublié nos discussions du casse-croûte avec les anciens. Pour beaucoup de jeunes, ça a été le baptême de la lutte de classe : la première grève. On s'est tous lancé à fond, jeunes et anciens. Pour tous les cheminots une grève efficace, c'est une grève avec des atouts dans son jeu : si on bloque les rames de wagons complets, là où la S.N.C.F. fait son bénéfice (wagons de minerai, de coke), là on bloque tout. Si on occupe les gros chantiers, les chefs-mécaniciens, les jaunes ne peuvent pas faire leur sale besogne de larbins de la direction pour briser la grève.

Manque de pot : si tous les délégués syndicaux de la base étaient avec nous pour faire les piquets de grève, pour discuter avec les copains qui bossaient encore ; là-haut (ils se déplacent jamais pour nous voir), les caïds de la C.G.T. et de la C.F.D.T. nous désavouent (« vous allez à l'aventure », « pas de provocations », etc.), ça veut dire « si vous faites une grève, vous ne serez pas soutenus, nous on veut pas de ça ». Pensez comme les mouchards de la direction, présents aux meetings, buvaient du petit lait quand ils entendaient ça.

On était écumé, les anciens nous disaient : « 1947, c'est fini ». Maintenant les grèves sont symboliques, c'est uniquement pour « soutenir » tous ces beaux messieurs qui s'enquellent autour du tapis vert pour 0,75 % ou 0,60 % à donner en cinq fois ou trois fois !

Je suis syndiqué C.G.T. mais ce que je comprends pas c'est que dans notre journal, « la Tribune du cheminot », on a des revendications importantes sur l'augmentation des retraites, les 100 000 baïles minimum, les 40 heures, la fin des compressions de personnel et le resserrement de la hiérarchie. Et quand on fait grève, les revendications sont parachutées du sommet aussi bien par la C.G.T. et la C.F.D.T. sur 300 F de prime de vacances et des discussions sur la définition des filières et des grades. Les syndicats posent des revendications ridicules quand on fait grève et les revendications principales se discutent « à froid » quand on n'a pas d'atout en main. Les actes et les paroles ne concordent pas. Tous, on sent que tant que nous ne pourrions pas contrôler ceux qui nous représentent lors des négociations, on sera perdant.

A chaque grève dure, les grévistes passent leur temps sur le tas, prêts à manger des patates s'il le faut, et puis à la fin on reprend pour des miettes de pain. Pourquoi ? Parce que les responsables fédéraux ne pensent plus comme nous.

Mais du temps de Pierre Sémard, de Gaston Monmousseau, la C.G.T. faisait peur, unie de la base au sommet, elle luttait en unissant toute la classe ouvrière derrière elle. Maintenant, il y a deux lignes : la ligne de la base, des plus exploités, pour la lutte classe contre classe, contre les augmentations hiérarchisées, pour les 40 heures tout de

suite liées à la fin des compressions ; la ligne des dirigeants, pour les augmentations hiérarchisées, la diminution d'horaire pour en 73 obtenir les 40 heures. Pourquoi 73 ? En 73, la S.N.C.F. doit avoir son autonomie de gestion, c'est-à-dire compression, augmentation des cadences. L'objectif de la S.N.C.F. c'est de nous faire faire en 40 heures le boulot qu'on faisait en 48 heures. Tandis que si on demande les 40 h tout de suite, la S.N.C.F. serait obligée d'embaucher du personnel, de stopper les compressions d'effectifs pour combler les trous.

Aucune direction syndicale ne représente les intérêts des exploités. Seule l'unité de la classe ouvrière, de tout le peuple exploité, autour de l'« Humanité-Rouge », permettra de transformer nos échecs en succès face aux capitalistes. Car l'« Humanité-Rouge » reprend les traditions du P.C.F. (S.F.I.C.) de 1921 qui se coupait du Parti socialiste pour lutter suivant les enseignements de Marx et Lénine.

Seule l'« Humanité-Rouge » reprend les principes de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé toung.

Unions-nous à la base, sur le lieu de travail malgré toutes les divisions, syndiqués ou non !

Formons des groupes cachés aux yeux du patron autour de l'« Humanité-Rouge » !

Luttons classe contre classe !
Vive la dictature du prolétariat !

Un cheminot.

DORDOGNE :

CHOMAGE, LICENCIEMENTS...

En Dordogne, comme dans toute la France, l'exploitation capitaliste s'aggrave de jour en jour et personne désormais ne peut entendre, sans rancœur ni colère, les voix monopolistes prétendre avoir jugulé le chômage !

De nouveaux licenciements massifs jettent quotidiennement à la rue des travailleurs périgourdins qui font ainsi les frais des désordres et de l'anarchie engendrés par le capitalisme.

Dans la région Bergeracoise, la situation ne cesse d'empirer. Au 31 janvier 1972, on y comptait 1 034 chômeurs, soit 356 de plus qu'en octobre de l'année précédente.

La S.A.T.E.C., entreprise de travaux publics, dont les 280 employés n'ont pas encore reçu leur paye de janvier, licencie brutalement 124 travailleurs.

Les entreprises Garrigue, Plazzi et Chassaing licencient respectivement quant à elles 17, 17, 4 ouvriers. Ceux des Ceintures Henry qui

connaissent ce même sort sont au nombre de 15. Enfin la S.H.E.B.Y. doit prochainement fermer ses portes.

Les conserveries Champion (Périgueux) et Dapeyrat (Sarlat) congédient également des membres de leur personnel.

Mais unis à la base et dans l'action, les travailleurs sauront réagir et mettre un terme à la situation intolérable qui leur est faite.

Ceux de la S.T.A.M.E.L.E.C. (entreprise implantée à Thiviers, Sarlat et Saint-Yryx - 87) ont ainsi pu obtenir la réintégration de deux militants C.F.D.T. et faire reculer Garnerie, leur patron de choc, qui prétendait imposer par contrainte et chantage au chômage son syndicat indépendant fasciste !

POUR METTRE FIN A L'EXPLOITATION CAPITALISTE, IL N'EST QU'UNE VOIE : CELLE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

Correspondant H.-R.

DES POUPÉES NAZIES A CARREFOUR

Chers Camarades,
Comment exprimer mon indignation et ma colère après la lecture d'un fait divers paru dans « le Monde » du 9 mars.

Des poupées, véritables caricatures nazies, vendues aux Magasins Carrefour avec l'étiquette « Juifs 23,50 F », voilà la dernière trouvaille des racistes.

Ce fait divers scandaleux est malheureusement bien significatif de notre époque. Trois « coïncidences », il me semble, attire l'attention :

D'abord, que ces poupées ont été fabriquées en République Fédérale Allemande où vivent encore en toute liberté et tout quiétude les anciens criminels de guerre nazis (ils ne sont pas tous en Bolivie...).

Ensuite, que ces poupées ont été vendues par les magasins Carrefour dont on sait très bien les liaisons

étroites qu'ils ont avec le gouvernement pompidouien.

Enfin, c'est à Dijon, réputé pour les activités du GDR fasciste de Poujade (secrétaire de l'UDR), qu'a eu lieu cette affaire.

Ce fait divers montre que le fascisme peut prendre bien des formes, de l'assassinat de Pierre Overney à la vente de simples poupées : c'est le grand capital qui est à l'origine, qu'il arme ses milices, comme à Renault, où qu'il propage ouvertement le racisme comme à Carrefour. Vigilance et action, dénonçons le fascisme partout où il se trouve, n'oublions jamais comme le disait B. Brecht que « le ventre est toujours fécond d'où sortit la bête immonde ».

A bas le racisme, le fascisme ne passera pas !

Un lecteur Parisien

PETITE BIBLIOTHÈQUE DU MILITANT MARXISTE-LÉNINISTE

En mettant « la politique au poste de commande » et compte tenu de certaines quantités de « bouillons » dont nous avons la disposition, nous avons décidé le lancement d'une campagne intitulée « Petite bibliothèque du militant marxiste-léniniste ».

Cette campagne a pour objet de mettre à la disposition de nos camarades, amis et lecteurs, pour un prix abordable, un certain nombre de livres et brochures marxistes-léninistes.

Voici donc ce que vous pourrez recevoir pour un règlement global de 12 francs, port compris :

- J. STALINE : Les questions du léninisme.
- J. STALINE : Lénine.
- MAO TSE-TOUNG : Citations (Petit Livre Rouge).
- MAO TSE-TOUNG : Sur la guerre populaire.
- MAO TSE-TOUNG : La démocratie nouvelle — Interventions aux causeries sur la littérature et l'art Yéna — De la juste solution des contradictions au sein du peuple — Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande.
- HISTOIRE DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE (Edition de l'H.R.) - Premier et deuxième chapitres.
- CRIMES DE GUERRE AMERICAINS (Edité par le Comité d'Etat des Sciences sociales) - Hanol.
- VIVE L'IMMORTELLE COMMUNE DE PARIS - Discours de Jacques JURQUET au meeting internationaliste d'H.R. du 30 avril 1971.
- REVISIONNISME, GAUCHISME OU MARXISME-LÉNINISME ? Par François MARTY - 1971.
- CINQ BROCHURES éditées par les éditions « Naim Frashëri » - Tirana - présentant chacune un important article du journal ZERI I POPULLIT.

QUINZE VOLUMES ET BROCHURES POUR 12 FRANCS.

voici ce que nous offrons à tous nos amis qui nous en adresseront la demande avec un règlement comptant soit en timbres-poste, soit par versement à notre compte courant postal, soit par tout autre moyen à leur convenance.

1935-1938 : La ligne assimilationniste du Front Populaire ⁽⁵⁾

Le P. C. F. et la lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale

Une étude de Jacques JURQUET (19)

Le mouvement national algérien face au Front Populaire

De 1936 à 1938, l'essor des luttes nationale et sociale du peuple algérien, constaté depuis le début de la décennie des années 30, ne se ralentit nullement, tout au contraire. L'exacerbation de la contradiction principale entre exploités coloniaux et exploités colonisés ne cessa de se développer. Les luttes de classe des fellahs et des ouvriers comportèrent de plus en plus un contenu patriotique.

Le 1^{er} mai 1936, la C.G.T. réunifiée organisa un grand rassemblement ouvrier au stade municipal d'Alger. 11 000 travailleurs répondirent à son appel, dont une majorité d'Algériens, pour écouter l'orateur venu de Paris, Gaston Monmousseau.

Le mouvement de grève du mois de juin suivant fut important : 6 000 ouvriers réunis au Foyer civique, le 12 juin, déclenchèrent le mouvement. A cette époque, les militants nationalistes de l'Etoile Nord-Africaine étaient encore unis DANS L'ACTION avec les éléments du Front unique. Ensemble, ils allèrent dans la banlieue d'Alger, à Birtouta, Maison Carrée, L'Arba, pour inciter et entraîner au débrayage les travailleurs des entreprises industrielles et agricoles. Le mouvement s'étendit rapidement aux corporations du bâtiment, de la chaussure, de la métallurgie, des pétroles. La raffinerie Shell fut occupée par les grévistes, ainsi que la Centrale du Port. Les drapeaux rouges furent hissés, mais les drapeaux tricolores que Thorez venait de revaloriser les cotoyèrent alors qu'ils symbolisaient, en Algérie, une occupation étrangère. Les grands magasins durent fermer leurs portes.

Les manifestants algériens voulaient aller plus loin, dans la lutte, que leurs homologues européens. Aussi y eut-il quelques heurts dans la banlieue d'Alger.

Au cours d'un grand meeting, le 15 juin, le secrétaire général des syndicats, le militant communiste Fayet (futur député après 1945) lança aux ouvriers algériens le mot d'ordre actuel des dirigeants révisionnistes aux travailleurs français : « Gardez votre calme et votre dignité ! »

D'autres rassemblements, des défilés, des manifestations se succédèrent. L'Internationale retentit dans les rues d'Alger. La place du Gouvernement fut envahie par les grévistes. Pour la première fois apparurent des groupes de femmes algériennes, drapées dans leurs haïks (1) blancs. Des jeunes gens brandirent des pancartes portant la devise : « La liberté ou la mort ! »

Le 1^{er} mai 1937, 30 000 travailleurs, en majorité algériens, défilèrent du champ de manœuvre au stade municipal. En juillet de la même année, le Congrès musulman et le Front populaire réussirent à rassembler plusieurs dizaines de milliers de manifestants pour exiger la promulgation immédiate du projet Blum-Viollette. Mais les dirigeants de l'Etoile Nord-Africaine, puis du Parti Populaire Algérien dont nous allons bientôt parler, avaient envoyé leurs militants ouvriers dans les rangs de la C.G.T. Aussi furent-ils rapidement en mesure d'impulser

des grèves politiques, comme celle du 20 novembre 1937 déclenchée en signe de solidarité avec une grève générale décidée en Tunisie par le Parti nationaliste du Destour. Bien entendu, ce « noyautage » ne manqua pas d'aviver les contradictions et même l'antagonisme déjà ancien entre les dirigeants communistes, européens pour la plupart, et les militants nationalistes algériens.

D'ailleurs, leur opposition ne fut nullement le seul fait d'une rivalité d'organisations, mais résulta essentiellement du fossé grandissant entre leurs lignes politiques respectives. Les naissances simultanées en juin 1936 du « Congrès musulman » et du « Front populaire » firent apparaître aussitôt une nette ligne de démarcation entre leurs animateurs, algériens ou français, et les militants de l'Etoile, dirigés par Messali Hadj, représentés à Alger par Mufti Zakariya, Khelifa Ben Amar, Lahouel Hocine, Moussaoui Rabah, Guérafa Brahim et Ali Bélamine. Pour les premiers, il s'agissait de faire confiance au gouvernement de Front populaire pour la satisfaction de revendications immédiates, et par conséquent de le soutenir. Pour les seconds, il s'agissait de profiter de la situation nouvelle pour faire progresser non seulement les revendications immédiates du peuple algérien tout entier, mais aussi et surtout pour porter à un niveau supérieur la lutte pour l'indépendance nationale contre l'impérialisme français.

L'Etoile sut agir avec souplesse et une indéniable intelligence tactique afin de gagner aux justes thèses nationalistes les militants des autres organisations algériennes alors soumis à l'emprise des illusions créées par le Front populaire.

Ainsi, le 2 août 1936, Messali, arrivant à Alger, participa au meeting du « Congrès musulman » destiné à présenter le compte rendu de la fameuse délégation auprès de Léon Blum.

Parlant alternativement en arabe et en français, il commença par approuver les revendications immédiates de la Charte revendicative, puis enchaîna aussitôt :

« ... Mais nous disons franchement, catégoriquement, que nous désapprouvons la Charte revendicative quant au rattachement de notre pays à la France, et la représentation parlementaire. En effet, notre pays se trouve, aujourd'hui, administrativement rattaché à la France et dépend de son autorité centrale. Mais ce rattachement a été la conséquence d'une conquête brutale suivie d'une occupation militaire qui repose présentement sur le 19^e Corps d'armée, et auquel le peuple n'avait jamais donné son adhésion.

» Or, le rattachement dont il est question dans la Charte revendicative est demandé volontairement, au nom d'un Congrès qui, soi-disant, représente l'unanimité du peuple algérien. Il y a... une différence fondamentale entre le rattachement de notre pays, acquis contre notre volonté, et le rattachement volontaire accepté de plein gré au Congrès qui s'est tenu le 7 juin, à Alger,

congrès bâclé en trois heures de temps.

« Nous sommes, nous aussi, les enfants du peuple algérien et nous n'accepterons jamais que notre pays soit rattaché à un autre pays contre sa volonté ; nous ne voulons, sous aucun prétexte, hypothéquer l'avenir, l'espoir de liberté nationale du peuple algérien... »

« J'ai entendu, tout à l'heure, les orateurs qui m'ont précédé, dire avec combien d'égards et de bienveillance ils ont été reçus en France par le gouvernement du Front populaire, je ne veux pas discuter ou amoindrir l'atmosphère dans laquelle cette réception s'est déroulée, mais je dis que le peuple algérien se doit d'être vigilant. Il ne suffit pas d'envoyer une délégation présenter un cahier de revendications, ni trop se leurrer sur les réceptions et attendre que les choses se réalisent toutes seules.

« Mes frères, il ne faut pas dormir sur vos deux oreilles maintenant et croire que toute l'action est terminée, car elle ne fait que commencer... »

Une lutte d'influence sévère opposait les nationalistes et les communistes, propagandistes ardents et défenseurs acharnés des illusions semées par le Front populaire. Bien que peu implantée au début en Algérie, l'Etoile Nord-Africaine connut un ample développement durant l'année 1936. Son journal *El Ouma*, édité à Paris, joua un rôle décisif. En octobre 1936, sous son égide, fut diffusé un appel solennel présenté en tract sous le titre : « Peuple algérien, si tu veux vivre et vaincre, organise-toi » :

« Cette organisation existe, elle s'appelle l'Etoile Nord-Africaine, elle mène la bataille depuis dix ans et c'est elle seule qui a sauvé l'honneur de l'Algérie, aux moments les plus critiques de son histoire et également au moment où tout le monde se taisait, elle seule a élevé la voix pour protester contre les horreurs de l'impérialisme et a osé, avec courage et dignité, rappeler le peuple arabe à son devoir national... »

Progressivement, l'Etoile gagna le soutien actif de la jeunesse, des travailleurs et des chômeurs. Elle dénonça le projet de loi Blum-Viollette comme un « os à ronger » et démasqua la manœuvre qu'il constituait. Elle entra ouvertement en conflit avec le Congrès musulman dont elle condamna sans équivoque la Charte revendicative en raison de son contenu assimilationniste. L'élu Lamine Lamouidi, devenu président du cartel des organisations réformistes algériennes, militant très proche des communistes, railla l'analphabétisme des militants de base étoilistes. Messali riposta en soulignant que ces militants avaient accepté « la bastonnade, les privations, les sévices de l'impérialisme... et avaient clamé à la face du monde que l'Algérie musulmane n'abdiquerait pas sa nationalité et resterait toujours musulmane. »

Mais, devant l'ampleur des manifestations impulsées par l'Etoile Nord-Africaine, les colonialistes d'une part, le gouvernement du Front populaire d'autre part s'inquiétèrent sérieusement.

Une nouvelle fois, l'organisation d'avant-garde du mouvement national algérien fut dissoute sur proposition du ministre de l'Intérieur et du président du Conseil Léon Blum, par décret du 27 janvier 1937.

Quel meilleur témoignage la bourgeoisie impérialiste française pouvait-elle accorder aux patriotes algériens dressés contre son colonialisme ? Elle ne les aurait pas attaqués de la sorte si leur ligne avait été erronée et inefficace. Mais il y avait dans cette mesure répressive un élément nouveau : elle était le fait d'un gouvernement « de gauche » soutenu par le Parti communiste français. Quelle fut donc, dans ces circonstances, la position et l'attitude des dirigeants communistes français et algériens ?

(A suivre.)

(1) Le « haïk » est un voile dont les femmes musulmanes drapent le haut de leurs corps et leurs têtes. Le voile qui dissimule le bas du visage (en dessous des yeux) s'appelle le « ajâr ».

Ecoutez les radios révolutionnaires TIRANA



Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h
16 h
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

Les menaces de Moscou n'intimident pas les peuples!

Il ne se passe pas de jour sans que les théoriciens payés par les impérialistes du Kremlin ne découvrent une nouvelle nécessité « scientifique » à la féroce dictature économique et politique des révisionnistes soviétiques sur les pays « satellites ». Voici quelques jours, dans la revue « La Vie internationale », un sinistre plumeur écrivait, pour justifier cette domination :

« Il est impossible de ne pas tenir compte de l'autorité de l'U.R.S.S. dans l'arène internationale. Ce serait trop simplifier que de mesurer avec un même étalon le rôle de chaque pays... »

Par là, les révisionnistes de Moscou entendent publiquement qu'ils sont les maîtres et ont droit de parler haut. Les pays « socialistes » n'étant pas égaux, il est normal que Brejnev et Kossyguine imposent aux pays de l'Est et à la Mongolie une ligne économique et politique conforme aux intérêts de la bourgeoisie révisionniste d'U.R.S.S.

Cette théorie de gangster vient préciser le contenu de nombreuses autres qui l'ont précédée telles que « la souveraineté limitée », la « dictature internationale », la « propriété socialiste internationale »... Toutes ont ceci en commun qu'elles sont le fruit d'imagination de

pillards inquiets. Car les peuples d'Europe de l'Est et de Mongolie ne peuvent accepter l'exploitation éhontée dont ils sont victimes.

Pour juguler cette révolte inévitable, les sociaux-impérialistes tentent d'abuser les peuples par des théories soi-disant socialistes, et si besoin est, comme en Tchécoslovaquie, de réprimer la volonté d'indépendance nationale avec des chars. C'est ainsi que la « Vie internationale » n'hésite pas à préciser la pensée des dirigeants impérialistes de Moscou :

« Peut-on par exemple ignorer le rôle que joue l'U.R.S.S., l'une des grandes puissances mondiales, dans la mise en œuvre d'une politique active du socialisme, dans le renforcement du potentiel économique et militaire du système socialiste mondial ? Ignorer ce facteur, à plus forte raison s'opposer à l'Union soviétique, serait pour tout pays léser d'abord ses propres intérêts vitaux. Les conséquences finales pourraient être très graves pour ce pays. »

Voilà ce qui s'appelle mettre les points sur les i. N'oubliez pas que nous, révisionnistes soviétiques, sommes les plus puissants économiquement et militairement : ou bien vous acceptez de « plein gré » notre pillage au nom de « l'efficacité poli-

tique et économique » de la « communauté socialiste » qui est « notre propriété » puisque à l'étalon de la puissance nous sommes les plus grands, ou bien vous vous attirez de graves ennuis. C'est la morale du « loup et de l'agneau », la « raison du plus fort est toujours la meilleure »...

Mais Brejnev et Cie se trompent lourdement. Les temps ont changé. Il n'y aura pas deux Tchécoslovaquie. Car l'esprit de la campagne idéologique menée par la presse de Moscou c'est bien de préparer un nouveau « sauvetage socialiste », autrement dit une nouvelle agression impérialiste. De telles menaces s'adressent au premier chef au peuple roumain et à son Parti communiste, mais elles s'adressent également à la République Populaire d'Albanie et à la République Populaire de Chine que les dirigeants du Kremlin souhaiteraient pour les besoins de leur « propriété socialiste » rattacher au prétendu « camp socialiste ».

Mais aussi et cela est très important, de telles menaces s'adressent aussi bien à la Pologne, à la Hongrie et à d'autres pays révisionnistes.

Cette situation nouvelle, de même que d'une façon plus générale les contradictions insurmontables qui se développent entre certains partis révisionnistes et la clique soviétique, appelle la plus grande attention.

Pour ce qui est de la lutte contre le révisionnisme moderne sur le plan international, les efforts de tous les marxistes-léninistes doivent viser à isoler le cœur mondial du révisionnisme : les renégats qui ont usurpé le pouvoir en Union soviétique.

Dans le cadre d'une telle tactique conforme au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsétoung, le développement des contradictions entre le P.«C.»U.S. et certains autres partis n'est nullement négligeable. La volonté d'indépendance nationale, le refus de la dictature de plus en plus insupportable du P.«C.»U.S. sur les partis « frères », engendre INEVITABLEMENT au sein de ces partis de positives réactions contre le révisionnisme soviétique.

Dans certains cas, grâce à la patience et aux explications inlassa-



Pour le social impérialisme de Moscou c'est la domination économique et militaire des pays du pacte de Varsovie. (Sur notre photo une des scènes courantes de l'occupation de la Tchécoslovaquie).

bles du Parti communiste chinois et du Parti du Travail d'Albanie, le rejet du révisionnisme va plus loin, comme commence à nous le montrer l'exemple du Parti communiste roumain.

Dans d'autres cas, cela se limite au refus de la domination social-impérialiste et de la dictature du P.«C.»U.S. Il est alors possible de passer des alliances avec ces amis plus ou moins sûrs, pour un bout de chemin ou pour une route plus longue...

H. JOUR.

En dernière minute, nous apprenons qu'une délégation de la Jeunesse communiste espagnole résidant en France, rattachée au Parti « communiste » espagnol de Santiago Carillo, a déposé une couronne sur la tombe du militant « maoïste » P. Overney, manifestant ainsi publiquement son désaccord avec l'attitude ignoble des dirigeants révisionnistes français. Nous nous en félicitons sans penser pour autant que le révisionnisme moderne espagnol va disparaître immédiatement.



Pour la République Populaire de Chine c'est l'amitié entre les peuples, basée sur les 5 principes de la coexistence pacifique. Sur notre photo le camarade Ceausescu, secrétaire générale du Parti communiste roumain et président du Conseil d'Etat, est accueilli en Chine Populaire par le camarade Chou En Lai et acclamé par les masses.

Une lecture utile « L'INDOCHINE VUE DE PÉKIN »

Quelques jours avant que nos délégués ne soient reçus par le chef d'Etat du Cambodge, un autre Français, non marxiste-léniniste, mais journaliste et écrivain déjà remarqué pour le choix et le sérieux de ses publications (1) rencontrait à Pékin, à plusieurs reprises, Samdech Norodom Sihanouk.

Des entretiens approfondis qu'eurent alors les deux interlocuteurs, Jean Lacouture a su tirer un livre dont il attribue légitimement la paternité au prince progressiste et anti-impérialiste lui-même : *L'Indochine vue de Pékin* (2) est en effet une autobiographie qui s'identifie à l'histoire contemporaine du peuple et de l'Etat khmers.

Avec cet humour qui lui est propre, comme avec une perspicacité politique que n'infirme en rien, au contraire, un sens aigu de l'autocritique, Norodom Sihanouk traite dans le détail les sujets multiples touchant au passé, au présent et à l'avenir de sa patrie, le Cambodge. Sans doute est-ce davantage à son sens des réalités qu'à son seul optimisme qu'il doit sa confiance sans

réserve dans la proche victoire de son peuple sur l'impérialisme américain et ses fantoches.

Cette perspective ne manque d'ailleurs pas d'éclairer d'une lumière saisissante les attitudes peu clairvoyantes et méprisables des gouvernants de l'Indochine comme de l'U.R.S.S., qui n'ont pas fait preuve, pour le moins, dans le cas du Cambodge, d'un grand sens du développement de l'Histoire. Sans parler de ce que cela représente, du point de vue de la trahison des principes de Lénine, pour les dirigeants de Moscou.

Mais là ne se limite pas la riche matière de ce livre. Le Cambodge occupe une position géographique qui privilégie ses relations avec de grands voisins comme le Vietnam et la Chine et soulève des questions avec la Thaïlande encore soumise au joug de l'impérialisme américain.

Son chef d'Etat et son gouvernement sont actuellement installés à Pékin, grâce à l'obligeance du gouvernement chinois.

En ayant l'initiative de la Conférence de Canton tenue les 24 et

25 avril 1970 entre représentants des patriotes vietnamiens, laos et khmers, Norodom Sihanouk a engagé sa patrie et son peuple dans un Front indochinois dont chaque partenaire conduit une guerre de résistance à l'agression de l'impérialisme américain et de ses fantoches, pour le salut national.

On mesure, au seul énoncé de toutes ces questions, l'intérêt historique immédiat de la relation de ces « entretiens avec Jean Lacouture ».

Voilà pourquoi *L'Indochine vue de Pékin* contribue à la connaissance et à la juste compréhension de la situation actuelle dans le Sud-Est asiatique.

C'est un livre passionnant d'une lecture non seulement facile mais aussi utile.

MICHEL VIVIANI.

(1) Jean Lacouture a consacré plusieurs ouvrages aux luttes des peuples d'Asie et d'Afrique pour leurs libérations nationales. On lui doit, entre autres, une bonne étude sous le titre « Hô Chi minh ».

(2) Norodom Sihanouk - « L'Indochine vue de Pékin » - Entretiens avec Jean Lacouture. Editions du Seuil, 27 rue Jacob, Paris-6^e. L'exemplaire : 18 F.

Nouveaux crimes de Franco

Une nouvelle fois Franco a fait couler le sang d'ouvriers espagnols. Alors que la direction des chantiers navals d'El Ferrol avait lock-outé les ouvriers, ceux-ci ripostèrent par l'occupation des locaux.

Les ouvriers opposèrent leur violence à celle de la police lâchée contre eux. Les bagarres s'étendirent à toute la ville. Le lendemain, la police tenta de prendre d'assaut les chantiers navals et fut repoussée. Une manifestation se dirigea vers le siège du syndicat fasciste. C'est là que la police ouvrit le feu contre les ouvriers en tuant deux, peut-être plus même, et faisant de nombreux blessés.

Les noms d'Amador Rey Rodriguez et de Daniel Niebla Garcia s'ajoutent à l'innombrable liste des travailleurs espagnols assassinés par le fascisme. Mais l'histoire des luttes de la classe ouvrière d'Espagne prouve que la terreur fasciste ne l'a jamais mise à genoux. Chaque nouveau mort vient renforcer sa détermination à poursuivre la lutte, à abattre la bête fasciste.